

Compte-rendu de ma résidence au Centre de traduction littéraire de Banff

par Nicolas Coullée

Niché au creux des montagnes rocheuses de l'Alberta, le Centre de traduction littéraire de Banff offre chaque année à plus d'une vingtaine de traducteurs et traductrices de partout au monde la chance de séjourner trois semaines dans cet établissement de renom durant lesquelles ils pourront se consacrer sans interruption à une œuvre en cours de traduction.

Accepté au sein du programme afin de parachever mon mémoire de maîtrise, une traduction en vernaculaire québécois des quatre premiers chapitres du roman *On the Road* de Jack Kerouac, il s'agissait donc d'une occasion inespérée pour moi, à titre d'étudiant, de côtoyer sur une base quotidienne des professionnels aguerris du milieu pour bénéficier de leur expérience. Au cours de nombreux entretiens privés, j'ai pu discuter des enjeux théoriques et techniques que soulevait mon projet, obtenir de l'aide ponctuelle, affiner ma compréhension du texte, soumettre ma traduction à mes paires et ainsi recueillir leurs commentaires et suggestions afin de parfaire ma technique. J'ai également pu profiter du large réseau de contacts de mes collègues afin d'entrer en contact avec un professeur spécialisé dans les droits d'auteur afin d'obtenir de l'information à ce sujet. Par ailleurs, comme l'expérience offerte par le programme se veut collaborative et participative, tous sont invités à contribuer en fonction de leurs connaissances. Ainsi, malgré mon expérience limitée, j'ai été à même de porter assistance à certains collègues traduisant du français.

En plus de mes collègues, le groupe était chapeauté par quatre mentors, des traducteurs littéraires chevronnés aux origines et au parcours distincts, ainsi que par deux

superviseurs spécialement mandatés afin d'assister les participants durant toute la durée de la résidence, selon les besoins de chacun. Non seulement l'apport de ces intervenants m'a permis d'accélérer et de faciliter l'avancement de mon projet, mais leurs commentaires m'ont également forcé à prendre du recul vis-à-vis de ma traduction afin de remettre en question certains de mes choix. Par exemple, après quelques discussions, je me suis vu forcé de revoir en bloc tout le registre de ma traduction, ayant survernacularisé sans m'en rendre compte la narration du roman. Le groupe étant constitué en majorité par des personnes ayant une expérience pratique de la traduction, l'aide obtenu est venu compléter mon expérience universitaire en m'obligeant à me détourner des grands enjeux théoriques pour me concentrer sur des problèmes de traduction concrets pouvant éclaircir à leur tour mes conceptions théoriques.

L'expérience de Banff constitue un moment privilégié pour se soustraire aux aléas et aux tâches du quotidien afin de se concentrer exclusivement sur un projet de traduction. Disposant chacun d'une chambre individuelle munie d'un bureau avec accès à Internet, les participants ont également la possibilité de travailler dans divers endroits sur le campus du Centre : le Writer's Lounge (un salon commun muni d'ordinateurs, d'une imprimante et d'une petite collection de livres comprenant entre autres les ouvrages des autres participants afin de favoriser les échanges), la bibliothèque (un vaste espace à la vue imprenable où sont gardés des ouvrages de référence et d'intérêt général pour consultation ou prêt) ainsi que divers cafés (où les participants peuvent se nourrir gratuitement et ainsi optimiser leurs périodes de travail). Or même si l'objectif premier du programme vise à permettre aux traducteurs et traductrices d'avancer le projet pour lequel ils ont été admis, tout est mis en œuvre afin d'encourager les échanges entre

participants et ainsi établir les bases d'une communauté vivante. D'abord, tous les participants et participantes sont tenus d'assister tous les deux jours à une table ronde. À tour de rôle, chacun est invité à présenter son projet ou un aspect de ce dernier afin d'exposer les problèmes ou les questions qu'il ou elle a rencontrés en cours de route. Après les présentations, une discussion de groupe, animée par un des quatre mentors, a lieu afin d'approfondir les aspects traités dans la présentation. Il s'agit d'un moment idéal pour chaque participant de confronter ses vues sur la traduction afin d'élargir ses horizons. Les sujets abordés lors de ces rencontres ratissent large et touchent autant à des questions de nature théorique (l'éternel débat entre ciblistes et sourciers, par exemple) qu'à des aspects plus pratiques, comme des problèmes de traduction concrets ou encore les rapports entre le traducteur et les différents intervenants du processus d'édition avec tout son lot de technicités administratives et commerciales. Aussi, comme le français, l'anglais et l'espagnol sont les trois langues officielles de la résidence, chacun est libre de parler dans la langue de son choix et est traduit en simultané par l'un des superviseurs afin que tous soient bien à l'aise de s'exprimer comme bon leur semble. Au cours de ces assemblées, j'ai été à même de constater que peu importe le nombre d'années d'expérience, les mêmes questionnements et embûches reviennent constamment dans le parcours de chaque traducteur, d'où l'importance d'être en mesure de porter constamment un regard critique sur sa pratique.

Au cours du séjour, nous avons également eu droit à une conférence, donnée par nos mentors, portant sur différents enjeux concrets de la traduction (par exemple, le péril des termes à connotation raciste), nous permettant ainsi de nous familiariser avec leur travail et leur vision de la traduction. Un récital de poésie et une performance dramatique,

fruits de la collaboration entre deux traductrices et leurs auteurs respectifs, ont également agréablement couronné notre séjour. En plus de ces représentations officielles, les trois semaines sont agrémentées d'un bon nombre d'activités optionnelles, telles des soirées « Open Mic » où chacun est invité à lire ses traductions ou des textes de création. Toutes ces occasions nous ont permis de tisser des liens amicaux tout en instaurant une ambiance propice à la création afin de contrebalancer les longues heures passées en solitaire devant nos écrans d'ordinateur.

Finalement, il serait difficile d'ignorer la variété et la qualité des multiples activités interdisciplinaires auxquelles les participants ont eu accès au cours de leur séjour. En effet, le campus est également le théâtre de nombreux autres programmes d'arts et de musique. Durant notre séjour, nous avons donc pu profiter de concerts de jazz et de musique de chambre, d'une exposition d'arts visuels à la galerie du Centre ainsi que de diverses conférences et formations variées. On peut également trouver sur les prémisses un centre de conditionnement physique ainsi qu'une piscine intérieure, sans compter la possibilité que nous avons d'explorer les Rocheuses afin de faire le plein d'air pur et de paysages saisissants.

En conclusion, le Centre de traduction littéraire de Banff est en quelque l'eldorado des traducteurs et traductrices. Non seulement s'agit-il d'une expérience plaisante et enrichissante au sein d'un cadre des plus inspirant, mais c'est surtout la possibilité de nouer des liens durables de nature personnelle et professionnelle avec les autres participants qui rend ce séjour particulièrement profitable.